

STRASBOURG Musica

Jonathan Nott et les Bamberger Symphoniker

Vendredi soir l'orchestre symphonique de Bamberg, sous la conduite de Jonathan Nott, a brillé dans la *Lulu-Suite* de Berg et défendu la création mondiale de *Spuren* de Michael Jarrell et la première française d'*Endless Steps* d'Ondrej Adamek.

Le compositeur tchèque, déjà programmé la veille par l'Ensemble Intercontemporain, a élaboré *Endless Steps* en 2008 à l'Académie du festival de Lucerne et a profité des conseils utiles de Pierre Boulez.

Version révisée cette fois de cette œuvre contrastée où les cordes, vents et percussions s'affirment le plus souvent en blocs.

Côté théorie : « Je travaille sur l'idée d'une montée qui tout à la fois descend, pour essayer de créer la plus grande confusion acoustique », dit l'auteur. Sur ce dernier point, pas tant que ça. Adamek avait été surpris en train de discuter avec Keiko, la doyenne des Percussions de Strasbourg, pour trouver dans leur arsenal une machine à produire des *wouah, wouah*. A finalement prévalu la vieille solution simple, qui était de plonger des cloches dans une bassine remplie d'eau.

À nouveau Michaël Jarrell

Mais ce n'était pas l'essentiel pour l'œuvre de ce compositeur très doué de trente-cinq ans.

Depuis qu'il enseigne la composition à Vienne et à Genève, après avoir résidé aussi un moment à Strasbourg où Musica l'avait fêté, Michaël Jarrell a fait du chemin.

Il définit à l'avance une stra-

tégie pour l'œuvre à écrire et une dramaturgie.

Pour cette co-commande de l'orchestre de Lucerne, de la Fondation des Bamberger et de Musica, il a pensé à un concerto pour quatuor à cordes et orchestre, en l'honneur d'Irvin Arditti et de sa fameuse équipe.

Le quatuor est pris dans son entité et doit s'affirmer face au grand ensemble. Une sorte de match se dessine, que reflète le titre de *Spuren*. Chacun doit laisser son empreinte sur l'autre. En fait, le dominer à un moment. et c'est de ces alternances de pouvoir que se nourrit l'œuvre.

Les Arditti sont magnifiques, à la mesure du talent qu'on leur connaît, et l'orchestre est lui aussi sans complexes.

Une formation aguerrie

De la *Lulu-Suite* de Berg, l'orchestre de Jonathan Nott fit sans discussion possible son grand morceau de bravoure. Dans les couleurs les plus splendidement équilibrées, et un mouvement de la plus rare aisance pour la partition atonale et sérielle. La suite de 1934 militait pour l'opéra alors pas encore créé, et englobe du chant – avec le lied de Lulu, une auto-définition de l'héroïne et avec l'adagio l'adieu de la comtesse – pour lequel était mobilisée la soprano Laura Atkin, spécialiste de grands rôles, dont celui de cet opéra. On savait l'orchestre de Bamberg parmi les très grandes phalanges.

Jonathan Nott, qui dirigea aussi par le passé l'Ensemble Intercontemporain après Boulez, a su en faire une formation parfaitement aguerrie pour le répertoire même le plus récent.

MARC MUNCH